

L'Etoile de la Mer

« Ô vous qui flotez sur les eaux agitées de la vaste mer
... levez les yeux vers l'étoile, invoquez Marie. »

(Saint Bernard de Clairvaux)



Notre-Dame nous présente la lumière céleste et incréée



LA LUMIÈRE CÉLESTE ET INCRÉÉE, lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde, va paraître ! Elle descend du ciel et vient illuminer notre pauvre terre, l'obscurité de nos cœurs et de nos intelligences ; et c'est Marie, notre bonne Mère, qui nous l'apporte et nous la présente.

Notre-Dame, montrez-nous Jésus, levez le voile qui le couvre et laissez-nous contempler sa douceur et sa bonté. Parlez-nous, ô Marie, pendant que nous contemplons Jésus ; c'est vous qui nous le donnez, dites-nous ce qu'il nous demande.

« Mes enfants, Mon Fils vous enseigne aujourd'hui trois grandes leçons : l'humilité, l'obéissance et la pauvreté. Voyez-le couché sur cette paille entre deux animaux, Lui, le Roi du ciel ! Il a voulu pratiquer la sainte obéissance de l'étable au Calvaire, jusqu'à son dernier soupir sur l'arbre de la Croix et il a méprisé les richesses de la terre pour nous apprendre que son « royaume n'est pas de ce monde », et qu'il règne sur les cœurs détachés de la terre, humbles et obéissants comme lui. Adorez-le, contemplez-le, aimez-le ; mais suivez ses exemples, car il est la voie, la vérité et la vie, et qui le suit ne marche pas dans les ténèbres ».

Abbé Michel Rebourgeon

N° 649 – Janvier 2020

Prix de revient : 0,60 €

Bulletin du Prieuré Saint-Maximin de Toulon

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Les nattes couleur de lune

RENÉE s'engouffre dans le couloir sordide, et d'un solide coup de talon claque la porte au nez de toute cette joie de la rue pleine de gens pressés, riant de porter du bonheur en paquets roses et bleus, qu'ils accrocheront tout à l'heure à un sapin fleuri de lumière et d'argent.

Car toute l'allégresse de Noël est dans la rue, dans les vitrines, sur les visages et dans les cœurs ; on la devine derrière chaque fenêtre blanchie ; on l'aperçoit par chaque porte qui s'entrouvre sur des pavés rutilants ou des brassées de houx et de gui, on la lit dans les yeux des parents qui se faufilent mystérieusement au sous-sol avec des paquets pleins les bras ; elle éclate dans la démarche même des enfants qui semblent courir au-devant de la jubilation... Elle est partout, oui, partout, excepté dans son cœur à elle et dans cette pièce toute grise où elle va retrouver une pauvre femme – sa mère – qui tousse à n'en plus finir...

« Il n'y a que pour moi que ce n'est pas Noël !... » murmure-t-elle avec une atroce amertume qui tire ses lèvres minces et noircit le regard de jais dans son visage terne et mal venu.

Elle s'est tassée sur l'escalier, mordillant ses ongles tour à tour et ressassant cette détresse depuis des mois enlisée au fond de son cœur, et qui déborde tout d'un coup, à l'heure même où tant d'autres cœurs s'ouvrent, larges, au bonheur... Elle ne pleure pas : elle rage. Elle rage de n'être point riche comme ceux qu'elle vient de rencon-

trer, de n'avoir pas comme les autres un père qui gagne des sous pour acheter les bottes et les fourrures dans lesquelles on nargue joyeusement la neige. Elle rage parce que ce sera Noël cette nuit pour toutes les autres et pas pour elle...

Car Noël, en sa pensée, c'est le luxe et les sous, la dinde, le réveillon, le sapin rutilant et les souliers dans la cheminée, débordants de jouets et de bonbons... Or, tout cela, c'est vrai, n'est point pour elle cette année, puisque son père est mort, et sa mère, souffreteuse, sans travail depuis six mois ; l'allocation suffit tout juste à payer le loyer, le gaz, le pain, les légumes, et quelquefois un tout petit bout de viande dure... Tout le reste : les oranges, les bonbons, les pâtisseries et les beaux tabliers, les indéfrisables, les jolis bonichons de laine aux couleurs vives et les chaudes socquettes, elle le regarde de loin, avec un pincement au cœur. Noël aussi, elle le regardera de loin : elle n'aura même pas cette petite trousse, qu'elle guigne depuis trois semaines à l'étalage de l'Uniprix, pour



Femme aux nattes (B. Bénézet)

remplacer le vieux plumier de bois démodé que les autres détaillent avec commisération...

« Non ! Ce n'est pas Noël pour moi ! » gronde-t-elle une seconde fois en se relevant, cachant sous un haussement d'épaules frondeur la profonde tristesse de son pauvre petit cœur d'enfant.

Elle fonce dans la pièce, jette son capuchon sur une chaise et s'affale sur l'autre, marmonnant à peine une espèce de bonjour qui tient du grognement et fait venir une larme dans les yeux tristes de sa maman.

Une pauvre maman, en vérité : émaciée, toute blanche, trop lasse, dirait-on, pour porter sur son frêle cou une tête appesantie de deux merveilleuses nattes pâles en couronne. Mais Renée la voit à peine, tout occupée, ce soir, de sa rancœur et de sa misère...

Toutefois, s'il arrive que les filles ne regardent point leur mère, il advient rarement que les mères ne regardent point leurs filles. Et celle-ci, voyant la sienne, si sombre, a tout de suite deviné : c'est Noël, n'est-ce pas ?... Noël pour toutes les autres...

« Renée, veux-tu me donner mon manteau, mon écharpe grise ?... J'ai une course à faire. »

Toute pâle, la jeune femme se lève, et sa tête ploie sous la royale chevelure qui fait son charme unique... L'enfant, un instant, est ému de cette fragilité :

« Tu n'auras pas froid, Maman ? »

– Non, ma chérie : je me sens bien... Je ne serai pas longtemps absente. »

Elle a mis une heure, à peine. Et la voici, plus pâle, peut-être, dans l'écharpe sombre qu'elle a serrée sur sa tête avec une épingle de sûreté. Mais elle sourit et porte de la joie :

« Renée, Renée, nous fêterons Noël comme les autres !... Allume la lampe et le feu, ma petite fille, et vois, vois ce que j'ai trouvé pour toi... »

Comme toutes les mamans de la terre en ce soir béni, qui mettent à la mesure des petits le grand bonheur apporté au monde par l'Enfant-Dieu, elle tend à sa fille un paquet rose et un carton blanc.

« Prends, prends, Renée : c'est Noël, vois-tu... »

Le carton blanc vient tout droit de chez le pâtissier et les doigts qui ont défait àprement le paquet rose tremblent soudain sur une trousse d'écolière – non pas l'humble trousse de l'Uniprix, mais une magnifique, avec douze crayons de couleur, un compas et un stylo à bille... Une trousse plus belle que celle de Jacqueline, la fille du boucher...

Une vague de plaisir saisit l'enfant et la fait danser, danser, comme une chèvre folle autour de la table, jusqu'à n'en pouvoir plus et s'effondrer sur un tabouret, à bout de souffle et de griserie, coulant doucement dans cette autre joie plus profonde que l'on écoute en silence, les yeux clos et les deux mains posées... Mais voici qu'en ce silence bientôt naît une question insidieuse, troublante, bientôt impérieuse : où donc Maman a-t-elle trouvé de l'argent pour acheter ces trésors ?... Renée a beau se dire que Noël est un jour unique où les anges voyagent, invisibles, par toute la terre, pour accomplir des merveilles que les hommes ne savent point faire, elle a vécu trop près de la dure réalité, la pauvre, pour croire que les choses tombent du ciel sans que personne règle la facture... Et qui donc a payé cette trousse et les choux à

la crème que sa mère dispose allègrement sur la belle assiette à fleurs, entre deux brins de gui qui complètent la Fête ?... Son regard erre autour de ces humbles richesses, en quête de leur secret. Et son cœur, soudain, s'arrête sous un choc à l'instant où ses yeux de jais s'ouvrent et se fixent, béants, à cette écharpe que la jeune femme n'ôte point...

Le secret de son Noël ?... Ah ! Elle tremble maintenant de le deviner et brûle d'en être sûre et d'arracher ce fichu qui le cache !... Elle bondit et s'accroche à sa mère ; elle n'ose pas, non, dégrafer cette épingle qui tient l'écharpe close sur un mystère ; mais elle glisse, doucement, doucement, ses deux mains par-dessous, en quête des nattes couleur de lune...

Mais les nattes n'y sont plus, et l'enfant devine : pour lui acheter un Noël, sa mère a vendu – oui, vendu ! – ses cheveux et sa beauté...

« Maman... Maman... Tu as fait ça pour moi !!!... »

Elle ne trouve pas d'autres mots. Et que feraient des mots devant ce don-là ?... Elle est aimée, aimée plus que tout, aimée jusqu'au sacrifice par cette mère qui la serre sur son cœur en pleurant de joie !

« Maman !... »

Il n'est que ce mot-là qui soit assez grand pour mesurer tant d'amour qui l'enveloppe.

... Tant d'amour aussi qui sourd de son cœur à elle, et monte, monte, jusqu'à se nouer en deux bras au cou de cette mère qui, pour elle, n'épargna pas même sa beauté...

« Maman ! Maman ! Tu m'aimes et je t'aime !... Jamais, non jamais je n'ai connu Noël si beau !... »

Les sapins, la musique et la fête que l'on fait avec des sous, ah ! Que c'est loin maintenant, et peu de chose auprès de cette autre fête que goûtent la mère et la fille enlacées, dans une mesure soudain lumineuse et chaude d'un grand feu de tendresse !... Les anges qui passent, sans que personne les entende frôler la nuit, s'arrêtent et s'inclinent bien bas devant cet amour-là. Car Noël, en vérité, c'est la fête unique de la lumière et de l'amour apportés au pauvre monde par un tout Petit Enfant...

Rose Dardennes
(tiré de *Et maintenant, une Histoire!*,
tome II, pages 13 à 17)



Horaires habituels des messes

Prieuré Saint-Maximin

2221 av. de la Résistance

83000 Toulon

Téléphone 04 94 46 03 16

Semaine (en principe) :

- lundi, mardi, mercredi et vendredi : 18h30 (sauf 1^{er} vendredi du mois)
- samedi : 7h45 (sauf 1^{er} du mois)

Église Sainte-Philomène

125 bd Grignan, 83000 Toulon

Téléphone 04 94 46 03 16

Dimanches et fêtes : 9h30 et 18h30

sauf : Noël, Pâques, Pentecôte, Assomption et deuxième dimanche de juin (se renseigner)

Semaine :

- jeudi : 18h30
- 1^{ers} vendredi et samedi du mois : 18h30

Cours Saint-Dominique, Saint-Pré,

83170 La Celle

Téléphone 04 94 69 12 24

Dimanches et fêtes : 11 heures

Semaine :

- lundi : 7h30
- mardi et jeudi : 7h15
- mercredi et vendredi : 9h05
- samedi : 8 heures
- vacances scolaires : 8 heures (se renseigner)

Conférences et réunions

- **Réunion du Cercle Saint-Michel** (cercle d'étude doctrinale, historique et politique, pour servir au Règne du Christ et à la Contre-révolution) : le **vendredi 17 janvier**, au Prieuré à 19h15. **Étude de *Pour qu'il règne*** de Jean Ousset (2^e partie, 3^e chapitre : **Les troupes régulières de la Révolution**).
- **Catéchisme pour adultes**, par M. l'abbé Rebourgeon : le **vendredi 10 janvier**, de 14h50 à 16 heures, à Saint-Pré.
- **Catéchisme pour adultes**, par M. l'abbé Rebourgeon : le **lundi 13 janvier**, à 20h30, à Saint-Pré.
- **Cours du soir**, avec M. l'abbé Serres-Ponthieu : le **vendredi 10 janvier**, à 20h30 chez M. et M^{me} de Pierrefeu. Sujet : **Les vertus morales**.
- **Réunion du Cercle d'études**, avec M. l'abbé Serres-Ponthieu : le **samedi 11 janvier**, à 19h30, chez M. et M^{me} Gestat de Garambé. Sujet : **Les vertus morales**.

Annonces diverses

- Les différentes **conférences** pour tous les fidèles sont indiquées dans le tableau ci-contre !
- M. l'Abbé Rebourgeon s'absentera du **26 décembre au 4 janvier** pour un séjour en famille.
- M. l'Abbé Rebourgeon s'absentera du **17 au 21 février** pour suivre la Session de théologie à l'école Saint-Michel à Montierchaume.
- Le **jeudi 27 février**, les prêtres du doyenné seront en **récollection** au prieuré de Toulon.
- Le **pèlerinage annuel à Cotignac** aura lieu le **dimanche 15 mars** prochain !
- Les **28 et 29 mars**, aura lieu le **pèlerinage des jeunes**, de Cotignac (monastère de Saint Joseph) à la grotte de la Sainte-Baume.
- La **cérémonie de Confirmation** aura lieu cette année le **samedi 6 juin** à Saint-Pré.

Messieurs les abbés

Michel Rebourgeon et Laurent Serres-Ponthieu,

ainsi que Sœur Marie-Lucie,

vous présentent tous leurs meilleurs vœux de bonne et sainte année 2020

et vous assurent de la fidélité dans la prière à toutes vos intentions,

tout au long de l'année nouvelle.

Chronique

- Première communion d'Ernest Leblanc le 1^{er} novembre à l'église Sainte-Philomène.
- ◆ Conférence de l'amiral Laurent Hemmer sur « L'esprit familial d'après Mgr Delassus » au Groupe des jeunes de Sainte-Philomène, le 21 novembre.
- ◆ Conférence de M. Jean-Jacques Lecomte sur « L'Amérique française, une histoire occultée » aux élèves des classes de 5^e - 4^e - 3^e du Cours Saint-Dominique de Saint-Pré, le 28 novembre.
- ◆ Conférence de M. Jean-Jacques Lecomte sur « L'Amérique française, une histoire occultée » au Groupe des jeunes de Sainte-Philomène, le 12 décembre.
- Première communion de Déotille Dieutre le 15 décembre à Saint-Pré.



Saint Vincent, le 22 janvier

SAINT VINCENT est né à Saragosse en Espagne. Sous l'empereur Dioclétien et Dacien, gouverneur de la Bétique, Valère, évêque de Saragosse, l'ordonne diacre et lui prescrit le ministère de la prédication.

Avant les édits de persécution de 303 et 304, Dacien fit arrêter Valère et Vincent, et les fit marcher chargés de fer jusqu'à une prison de Valence, espérant les décourager. Dacien les convoqua : Valère, trop infirme, demanda à Vincent de confesser leur Foi en la Sainte Trinité devant le gouverneur. Tandis que Dacien exile Valère¹, Vincent passe à l'épreuve de la torture. Saint Augustin dira que les souffrances de saint Vincent furent telles que la nature humaine n'aurait pas été capable de les supporter sans une vertu surnaturelle.

Saint Vincent est lié à un chevalet, les pieds et les mains étirés par des cordes. Le corps fut écorché par des ongles de fer. Vincent eut l'audace de reprocher aux bourreaux leur manque de force, ce qui finit par ranimer leur inhumanité au point qu'on apercevait les os et les entrailles du supplicié. Une joie surnaturelle transparaissait sur le visage de Vincent, ce qui surprit Dacien, lequel, voyant l'état pitoyable du martyr, fit cesser la torture, et tenta de le raisonner : « Ayez pitié de vous-même, sacrifiez aux dieux, ou au moins livrez-moi les écritures des chrétiens, conformément aux derniers édits qui ordonnent de les brûler. » Vincent répondit craindre plus une fausse compassion que les tourments.

¹ Saint Valère était présent au concile d'Elvire vers l'an 300 où fut traité le célibat des clercs. Son exil survivra au temps des persécutions, Valère reviendra à Saragosse où il décède le 28 janvier 315.

Dacien reprit sa rage et soumit Vincent à la question du feu : attaché, allongé sur un lit de barres de fer ciselées en forme de scie, au-dessus d'un brasier. Les bourreaux lacéraient le côté non-exposé aux flammes et jetaient du sel sur le corps, mais devaient avouer à Dacien : « On dirait que les tourments ne font qu'accroître sa constance. » Vincent se contentait de lever les yeux au ciel et de s'entretenir intérieurement avec Dieu par une prière continuelle. Déconfit, Dacien ordonne de le renvoyer en prison couché sur des pots cassés, les pieds écartés par des ceps.

Des anges vinrent consoler Vincent et chanter avec lui les louanges de Dieu. Le geôlier regarda par la fente de la porte, et vit une lumière vive et constata cette scène sublime. Il l'annonça à Dacien qui en pleura de rage, tandis que le geôlier et les gardes se convertirent et reçurent le baptême. Dacien laissa Vincent mourir de ses blessures et permit même aux fidèles de le visiter.

Les chrétiens qui le visitèrent pleuraient et baisaient ses plaies, et recueillaient son sang dans des linges qu'ils emportaient comme un préservatif contre tous les maux.

Le 22 janvier 304 ou 305, Dacien fit mettre le martyr dans un lieu caché sur un lit fort mou, mais à peine y fut-il déposé qu'il expira. Le corps mort fut livré aux bêtes sauvages dans une forêt, mais fut défendu par un habile corbeau. Puis Dacien fit jeter le corps en mer par le soldat Eumorphius, une meule attachée au cou. Le corps flottait prodigieusement et échoua sur un rivage où il fut recueilli et enseveli hors de Valence. Sa sépulture devint le lieu de nombreux miracles. Les

fidèles récupèrent aussi les instruments de torture du martyr.

En 542, au siège de Saragosse, Childebit obtient de l'évêque de Saragosse des reliques du martyr en échange de la levée du siège. D'autres reliques auraient été apportées en France en 864, et distribuées à Paris et à Besançon. L'avant-bras est conservé à Vitry-le-François, tandis que d'autres reliques sont brûlées ou dissipées par les protestants ou à la Révolution. Mais selon des Portugais, les reliques auraient été transférées de Valence à Lisbonne au XII^e siècle²... Au XII^e siècle, un évêque de Valence aurait apporté un bras en Italie. En 1966, l'Institut de chirurgie plastique de Padoue attribue ce bras à un individu du IV^e siècle, âgé de 25 à 30 ans, mesurant 1,72 m, n'exerçant pas de travaux manuels, et ayant des traces de sévices infligés dans les 10 jours avant la mort.

Tandis que saint Goar, saint Roch, saint Killian, saint Omer, saint Gualtier, sainte Hélène, saint Morand, le Bx Benoît Carretani, le Bx Thomas de Costacciaro étaient choisis comme patrons par les vigneronns çà et là, cependant dès le XVI^e siècle, saint Vincent est honoré comme patron des viticulteurs³. Ici, de Bandol à Cavalaire, et de Pourrières à Draguignan, les vignes demeurent, plantées par les Grecs 600 ans avant Jésus-Christ, malgré les tentatives des Maures de les arracher toutes.

Saint Vincent est le titulaire de l'église de **Vins-sur-Caramy**, et le patron du village. Une chapelle Saint-Vincent se trouve entre **Artignosc-sur-Verdon** et **Montmeyran**, une entre Vins-sur-Caramy et **Carcès**, et une autre à **Trans**.

Abbé Laurent Serres-Ponthieu



² Le pape Sixte V approuva la fête de la translation du 13 septembre fêtée au Portugal depuis 1137.

³ L'abbaye parisienne de St-Germain-des-Prés avait une relique du saint, et produisait 50 000 litres de vin par an au IX^e siècle...

Polyptyque de Saint Vincent

Nuno Gonçalves (XV^e s., musée de l'art ancien, Lisbonne)